

Cette fatalité que l'on appelle la mort - 1/2

Comment faire lorsque l'on arrive pas à oublier des passages douloureux de sa vie ?

Toi mon grand-père que j'aimais tant pourquoi est-tu partis sans un au-revoir, sans rien ?

Tu étais tout pour moi, mon grand-père, mon héros, mon modèle...

J'étais toujours avec toi, je ne voyais que par toi.

Lorsque nous n'étions pas ensemble, on nous demandait souvent pourquoi. Car la logique était "Toi et moi".

Si ma mère avait le malheur de dire quelque chose qui ne me plaisait pas, je t'appelait et tu venais aussitôt me chercher.

Je pouvais passer mes journées entières chez toi, tu faisais tout ce que je voulais.

Tu faisais même du vélo avec moi, on faisait des courses ensemble, on allait à la chasse, à la pêche, sur ton terrain voir tes moutons...

Tous ces moments me comblaient de bonheur.

Un jour tu as même préféré venir me chercher plutôt que d'emmener mamie au magasin.

Je retenais presque 100% de ton attention.

J'étais, en quelque sorte ton clône en féminin. Jamais on ne s'ennuyait, on trouvait toujours quelque chose à faire même si le temps n'était pas toujours avec nous.

La tristesse, le desespoir...

Un jour, j'ai eu une compétition de natation, mon objectif numéro 1 était de remporter une médaille pour que tu sois fier de moi.

Au moment où j'ai plongé dans l'eau je ne pensais qu'à ça, te faire plaisir. Je voulais juste remporter une médaille.

Je me suis concentré et me suis surpassée et j'ai gagnée une médaille.

Mes premières paroles en sortant de l'eau furent : " Vite maman, on va chez Pépère pour lui montrer la médaille que je viens de gagner !! "

Ma mère a juste fait un signe oui de la tête.

Dans la voiture, il y avait ma mère, ma tante, ma soeur et moi.

Ma mère s'arrêta dans une rue qui m'était inconnue, descendit de la voiture, m'ouvrit la porte et me demanda de venir avec elle, en me disant qu'il fallait qu'elle me dise quelque chose.

Alors je la suivis et là je me sentis toute bizarre car mère se mit à pleurer. J'étais très surprise de la voir pleurer car je n'avais que 7 ans.

Je lui est demandé avec un air innocent si tout allait bien ?

La mort

Elle me répondit que je ne pourrai pas aller voir mon grand-père maintenant.

Moi voyant ma mère dans un tel état, je lui est dit que ce n'était pas grave qu'on irait le voir plus tard.

Et c'est à ce moment là qu'elle m'a dit que je ne pourrai plus jamais revoir mon grand-père car il était mort.

Arrivée chez mes grand-parents, il y avait tous mes oncles et tantes ainsi que ma grand-mère.

La première chose que j'ai faite en arrivant fut d'aller dans le fauteuil à mon grand-père et de me blottir dedans.

Un passé très douloureux

A l'ordre d'aujourd'hui je n'arrive pas à parler de la mort de mon grand-père tellement elle a été douloureuse

Cette fatalité que l'on appelle la mort - 2/2

pour moi.

A chaque fois que je parle de lui, je me met à pleurer, c'est comme si j'avais une cicatrice dans le coeur qui ne s'est jamais refermée, et qui fait toujours très mal.

Je voudrai pouvoir parler de lui car je l'adorait, je faisait énormément de choses avec lui mais cette blessure m'en empêche donc j'en parle que rarement et ma conversation est toujours très courte.

Comment pourrai-je faire pour que cette cicatrice se referme et ne me laisse que les bons moments ?